

BRUNELLE, Dorval, *Les trois colombes : essai*. Montréal, VLB éditeur, 1985. 305 p.

Richard Jones

Volume 41, numéro 3, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1988). Compte rendu de [BRUNELLE, Dorval, *Les trois colombes : essai*. Montréal, VLB éditeur, 1985. 305 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 446–447. <https://doi.org/10.7202/304602ar>

BRUNELLE, Dorval, *Les trois colombes: essai*. Montréal, VLB éditeur, 1985. 305 p.

Les «oiseaux» dont il est question ici, pour ceux qui ne s'en souviennent plus ou qui n'ont pas été témoins de cette époque déjà lointaine, sont bien sûr Pierre Elliott Trudeau, Gérard Pelletier, et Jean Marchand: tous trois firent le saut en politique fédérale lors de la campagne électorale de 1965. C'est le journaliste Jean-V. Dufresne qui le premier parla de la «volière libérale» pour désigner la «brochette» de nouveaux candidats libéraux, dont «la colombe Jean Marchand», qui aspiraient à s'envoler vers Ottawa le 8 novembre 1965. Peu après, Claude Ryan, alors directeur du *Devoir*, fit allusion aux «trois colombes», ces messagers de la réconciliation désireux de sauver le Canada. Tous les commentaires ne furent pas aussi louangeurs. Daniel Johnson, chef de l'opposition unioniste à Québec, fit remarquer: «M. [Gérard] Pelletier avait parlé de la poubelle libérale, aujourd'hui il est dedans.»

Le «choix d'une génération» — ce fut l'expression de Claude Ryan au début de la campagne — était devenu deux semaines plus tard la «drôle d'aventure» alors que ni Trudeau ni Pelletier ne parvenaient à trouver d'association libérale prête à endosser leur candidature. On imagina la possibilité de les envoyer dans quelque comté rural, hypothèse qui paraissait ironique compte tenu d'une déclaration de Pelletier, trois mois plus tôt, dans laquelle celui-ci avait dénoncé les «conventions pour la frime, les parachutages de candidats et autres caricatures de démocratie». Tous trois finirent cependant par trouver un comté, et furent élus. Marchand, apparaissant à plusieurs comme le dauphin du chef libéral Lester B. Pearson, devint immédiatement ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration; Trudeau dut attendre le mois de janvier 1966 avant d'être nommé secrétaire parlementaire de Pearson, tandis que Gérard Pelletier, qui avait qualifié le remaniement ministériel précédent de «ravau-dage», dut patienter sur les rangs un temps.

Dans ce livre, Dorval Brunelle se donne pour objectif de situer «le plus objectivement et le plus sereinement possible» l'action de Trudeau, Marchand et Pelletier. Il veut à la fois éviter de «banaliser leur rôle», en voyant en eux les simples produits d'une conjoncture, et de les glorifier, en dépeignant le trio comme les «sauveteurs du Canada». L'auteur réussit assez facilement à «échapper au piège de la surestimation de l'importance des individus en place» en mettant fin tout simplement à son histoire en 1968; nous ne voyons donc pas évoluer les trois hommes au cours de leurs années en politique. (Ce sera peut-être le sujet d'un prochain livre, dit Brunelle).

Mais Trudeau, Pelletier et Marchand ne sont pas non plus de simples marionnettes dont les ficelles sont tirées par de vagues «forces historiques». L'auteur examine leur carrière pré-fédérale en la séparant en trois parties. La première période est celle de l'engagement, à partir de la grève de l'amiante, en 1949, où les trois colombes se rencontrent pour la première fois, jusqu'en 1960. L'auteur insiste surtout sur la carrière de Marchand, moins connue, révélée grâce à des documents syndicaux. Brunelle situe bien ses sujets dans leur milieu, si bien parfois que les trois hommes disparaissent du récit. Cette première période est celle de la ligne du risque où nos héros sont à l'avant-garde de ceux qui s'opposent aux forces réactionnaires du duplessisme.

De 1960 à 1965, c'est le passage à la politique. L'année 1961 se révèle particulièrement décisive, alors que les trois colombes connaissent une importante ascension professionnelle et sociale: le militant Marchand est élu président de la CTCC (bientôt la CSN); quant aux deux intellectuels, Pelletier prend la direction du journal *La Presse*, et Trudeau devient professeur à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Cette partie du volume apporte de nouveaux éclaircissements sur l'évolution de la carrière de Marchand. Plus significatif pour l'auteur, les trois, par leur attaque contre le nationalisme québécois et surtout contre le séparatisme montant, en viennent à réduire le Québécois au Canadien français de plus en plus idéalisé.

Dans la troisième section, s'étendant sur les années 1965-1968, l'auteur raconte l'arrivée au pouvoir. La ligne du risque des «années noires» du duplessisme se transforme en une ligne du moindre risque alors que nos «héros fatigués» vont maintenant frayer avec leurs ennemis de jadis. Les contestataires d'hier se font contester à leur tour par la jeune génération qui opte pour l'indépendance. Avec l'arrivée au pouvoir des trois colombes, soutient Brunelle, la confrontation entre anglophones et francophones se mue en partie en un conflit chez les francophones dont les uns optent pour l'adhésion au fédéralisme, les autres pour le refus. C'est le problème «à l'heure actuelle», écrit Brunelle en 1985. Ce ne l'est sûrement plus en cette fin de l'année 1987, alors que Jacques Parizeau, candidat à la chefferie du Parti québécois, commence son «striptease» intellectuel. Même si Dorval Brunelle ne manifeste peut-être pas des dons de voyant, le lecteur prendra sûrement plaisir à lire cet essai pour le moins provocateur.